

Le soleil était écarlate et le ciel d'un bleu azur.

L'air était chaud et il n'y avait pas de vent. Les fleurs commençaient à se dessécher, inévitable
Résultat de cet été sans pluie. Le quartier était triste. Deux ivrognes étaient assis sur les pavés de
La rue, quelques enfants jouaient avec des chiens errants.

Des badauds flânaient ça et là. Mais tout semblait parfaitement calme, on percevait à peine les
Discussions des gens et les aboiements des chiens qui s'entêtaient à courir autour des enfants.
Tous les bruits demeuraient en sourdine, comme s'ils venaient de loin, de très loin.
Elyryan se leva et soupira.

Que pouvait-on faire lorsque la vie vous choisit pour accomplir une quête ?

Elle avait ignoré tant de choses pendant des années. Elle était restée bien loin de la vérité, cette
Réalité que peu d'hommes connaissent, cette terrible vérité. Pourquoi elle ?

Elyryan était une jeune femme d'une grande beauté, incroyablement sûre d'elle et forte de
Caractère. Elle était une de ses personnes dont on ne pouvait le visage. Elle marquait l'esprit de
Tous ceux qu'elle croisait. Elle avait cette chose en plus qui faisait qu'elle attirait naturellement
Les gens vers elle.

Elyryan esquissa un sourire. « Aucune émotion, aucun sentiment, aucun lien »

Elle n'avait que très peu de souvenir de son enfance, elle n'arrivait même pas à se rappeler
L'image de ses parents. Tout ce dont elle était sûre, c'est qu'elle avait été élevée par une vieille
Femme très spéciale dans une forêt retirée, loin de toute vie humaine et de tout contact affectif.
Cette femme, qui s'était occupée d'elle le mieux qu'elle avait pu et lui avait inculqué les bonnes
Manières, s'était toujours arrangée pour que personne ne la voit.

Elyryan se souvient des quelque fois où elle s'était un peu éloignée des limites imposées par
Cette vieille femme : Privation de repas, corvées colossales ou méditation dans une pièce
Sombre durant des heures avaient accompagné chacune de ses escapades.

Bien que vivant très pauvrement, cette femme détenait une collection de livres incroyable.

Les années s'étaient écoulées, toutes semblables aux autres. Le matin pour les tâches journalières, c'est-à-dire le nettoyage de la maison composée en tout et pour tout de deux pièces Extrêmement défraichies, sentant l'humidité et la suie : la cuisine, vaste salle, servait pour les Repas, la toilette, l'éducation, et la chambre, minuscule petite pièce où ne pouvait loger qu'un lit Sommaire, appartenait à Elyryan, et elle avait toujours eu ordre de s'y cacher lorsque quelqu'un Rendait visite à la vieille femme, une à deux fois par an. Personne ne devait la voir, personne ne Devait lui parler. Elyryan était simplement autorisée, par la petite fenêtre de sa chambre, à entre-voir les visiteurs quittant les lieux.

Pourtant, un jour, les villageois venus en nombre, l'avaient arrachée à cette prison !

Cela faisait trois jours que la vieille femme était partie au village le plus proche pour aller quérir Quelques épices et herbes qu'elle ne trouvait pas dans la forêt.

Elyryan avait encore cette journée bien en mémoire, cette terrible journée où elle s'était sentie si Apeurée et démunie lorsqu'on lui avait annoncé que la vieille femme avait été brûlée vive sur la Place du village parce qu'elle était considérée comme étant une sorcière. Tout avait basculé Cette journée-là.

Les villageois lui avaient posé un tas de questions sur les actes de sorcellerie de cette femme, Ses potions, ses formules et incantations.

Elyryan n'avait su quoi leur répondre, elle n'avait jamais vu la vieille dame faire quoi que ce Soit de mal. Il est vrai qu'elle s'absentait toujours quelques jours par mois, mais c'était, selon Elle, pour la cueillette de plantes médicinales qui servaient à calmer les douleurs de son grand Âge. Elle passait également quelques heures par jour dans un cabanon adjacent à la maison, Celui-ci était d'ailleurs toujours fermé à clé et Elyryan n'avait jamais pu s'y introduire.

La jeune enfant était effrayée, elle se rendait compte que la vieille dame était un mystère pour Elle, elle n'avait jamais su si elle faisait partie de sa famille ou si elle l'avait simplement trouvée

Ou recueillie ? La vieille femme n'avait jamais été très loquace, elle n'avait adressé la parole à L'enfant que lorsque cela s'était avéré totalement indispensable. Elle en avait fait de même avec Ses rares visiteurs.

Elyryan n'avait jamais manqué de rien, mais elle n'avait jamais obtenu la moindre marque D'affection ou de considération de sa part. Elles avaient vécu ensemble, c'est tout !

Elle avait fait de l'enfant une fillette parfaitement éduquée, habile à tout faire et dotée d'un Savoir incomparable.

- Qui es-tu ?

Encore et toujours des questions, Elyryan n'en pouvait plus de cet interrogatoire. Elle ne savait Pas qui elle était, elle ne savait pas qui était ses parents. Personne ne lui avait raconté son Histoire.

- Tu n'as pas besoin de savoir d'où tu viens ! Tu es ici, c'est tout ce qui importe !

Voilà la réponse qu'elle avait obtenue lorsqu'elle s'était interrogée.

Cette femme n'avait jamais dévoilée son identité propre, personne ne connaissait jusqu'à son Prénom.

Les villageois étaient tout de même stupéfaits de constater que la Sorcière avait réussi à cacher Une enfant pendant plusieurs années, à quelques dizaines de lieues de leurs maisons.

- Ne t'inquiète pas, nous allons nous occuper de toi. Je suis Hector LIGNET, le maire D'EDEN. Nous allons te trouver une gentille famille chez qui habiter. D'accord ?

Le maire tendait la main à la fillette et attendait sa réaction. Elle ne semblait pas avoir subi de Mauvais traitement mais paraissait néanmoins terriblement déconcertée.

Elyryan n'avait pas envie de le suivre, d'aller avec cette troupe d'hommes et de femmes

Enchantés de leur trouvaille. Son long isolement des autres l'empêchait de pouvoir sortir le Moindre son de sa bouche.

Elle acquiesça et prit la main du maire. Il eut un sursaut lorsqu'elle lui toucha les doigts.

- Tu as la main brûlante ! Tu as certainement de la fièvre. Allez, viens, allons au village.

Tous les villageois se prirent d'affection pour elle, il fut décidé qu'elle vivrait chez les STANLEY Et qu'elle irait à l'école avec les autres enfants de son âge.

La vie avait alors suivi son cours, sans qu'Elyryan ne puisse en savoir davantage sur ses origines.

Elle s'était adaptée à la communauté du petit village, les gens y étaient fort gentils, toujours

Aimables et prêts à s'entraider quoi qu'il arrive.

L'économie du village était si bien gérée qu'on ne comptait aucune personne dans le besoin. Tous Avaient une maison, des bêtes, du travail, et toujours de quoi manger à table. Il faut dire qu'à cette Époque, c'était rare. C'est pourquoi ce petit village était aussi surnommé le village d'EDEN, car Quiconque venait s'y installer était assuré d'une vie paisible selon le dicton.

Ce village, situé à proximité d'une forêt et d'une rivière, était peuplé d'à peu près une centaine de Personne. Il y avait une école, une auberge, une épicerie, un maréchal ferrant et une église où tous Les habitants avaient rendez-vous systématiquement tous les dimanches pour écouter le sermon Du pasteur.

Il n'y avait pas de famille à grande notoriété à EDEN, mis à part ce Monsieur LANDCASTER qui Était un illustre écrivain. Il venait passer tout son temps libre au village et regagnait l'Ecosse dès Qu'il avait suffisamment d'inspiration pour un prochain livre.

En plus de son pied à terre au village, on pouvait lui dénombrer cinq autres grandes demeures Situées à chaque endroit du pays où il aimait s'arrêter.

Il n'avait jamais eu de femme ni d'enfant. Il avait secrètement aimé une lady et avait eu le cœur Brisé en la voyant se marier avec un autre. Il ne s'était jamais remis de cette grande peine et, dès Lors, n'avait jamais pu regarder une autre femme.

Elyryan avait été intriguée par cet homme, peut-être parce que comme elle il était très entouré par Les gens mais se sentait en réalité bien seul.

Dès qu'il séjournait au village, elle s'était rendu compte qu'ils se croisaient bien souvent, et qu'il Aimait discuter avec elle.

Elyryan fit quelques pas et se rapprocha du bureau. Elle regarda le livre qui y était posé.

Elle effleura de l'index la couverture en cuir rouge et suivit le sigle qui était encre dans la page.

Le jour où Monsieur LANDCASTER était venu frapper à la porte des STANLEY lui revint en Mémoire. Elle avait été stupéfaite, ce dont elle avait rêvé allait pouvoir se réaliser.

Il lui avait proposé de le suivre à travers ses expéditions pour qu'elle puisse mettre par écrit, étant Donné son excellent niveau scolaire, toutes les pensées qu'il lui dicterait.

Il avait expliqué aux STANLEY que la jeune fille pourrait ainsi profiter pleinement de sa fortune. Madame STANLEY avait alors longuement réfléchi, et devant la détermination d'Elyryan, elle Avait accepté à condition qu'il soit dit que la jeune fille était sa fille. Elle n'avait pas envie D'entendre des méchancetés sur sa protégée dans un autre village.

- Tu es bien sûre de vouloir partir, Elyryan ? avait demandé Flora et Davy STANLEY.
- Il le faut ! Je dois savoir qui je suis. Cette ignorance me pèse, vous le savez. Il faut que je Retrouve les traces de mes parents. Je veux savoir où vit ma famille. Avait-elle répondu Avec conviction.
- Nous le savons. Mais nous avons peur que tu nous reviennes avec de grandes désillusions. Nous ne voulons pas te voir souffrir. Nous te considérons comme notre enfant, saches que Nous serons toujours là pour toi. Avait ajouté Davy STANLEY.
- Merci à vous deux, mais je ne pars pas en quête de richesse et je ne me fais aucune idée sur L'identité de mes parents. S'il s'avère que je suis une enfant abandonnée, je veux savoir Pourquoi, et si j'ai été enlevée par la vieille femme qui m'a élevé, il en sera de même, il faut Que je sache.

Angela M.
« La Quête du Mal »

Elyryan était partie le lendemain avec Monsieur LANDCASTER. Elle avait le sentiment que cet Homme était le seul qui puisse l'aider à se renseigner sur son passé.

Et plus les années s'étaient écoulées, et plus son besoin de savoir s'était intensifié. Elle ne pensait Plus qu'à ça. Elle s'était mise à l'écart des autres volontairement.

Elle venait de passer six belles années à voyager avec Monsieur LANDCASTER, à visiter l'Italie, L'Espagne et la France ; à dormir dans des auberges, à manger dans des tavernes, à écrire, à Discuter et se promener.

Elyryan s'était sentie différentes durant ces dernières années. Elle était en confiance avec lui, et Même si elle n'avait pas progressé aussi rapidement qu'elle l'aurait souhaité sur la récolte D'information de sa vie, elle n'était pas attristée, car elle avait découvert tellement de choses avec Thomas LANDCASTER.

Elyryan ouvrit le livre et commença à lire tout en reprenant place sur le fauteuil.

Magnifique, tout était magnifique !

Le Manoir de Monsieur LANDCASTER, Haddon Hall, était une construction des plus imposantes. Situé dans les Midlands Est de l'Angleterre, dans le Derbyshire, qui était un comté où l'on pouvait trouver le plus attrayant des paysages d'Angleterre. Cette propriété possédait des Terres à perte de vue, des lacs, des vergers et d'incroyables écuries.

Elyryan avait été bien loin de s'imaginer qu'un seul homme pouvait posséder autant de choses. Il n'y avait pas moins de 30 personnes en service dans ce Manoir, tous plus aimables et dévoués les uns que les autres.

Elle était arrivée seule de son long voyage d'avec son tuteur, et elle fut aussitôt prise en charge par Phileas.

Phileas était l'intendant en chef de Monsieur LANDCASTER. Il était bien plus qu'un employé, il secondait le maître des lieux depuis bien des années et était devenu l'ami indispensable.

Il était au courant de tous les déplacements et retour de Monsieur LANDCASTER. Il ne le suivait pas dans ses voyages, mais était toujours informé de ses faits et gestes.

Il savait d'ailleurs que « la jeune femme » arriverait seule aujourd'hui, en début d'après-midi, et les informations s'étaient avérées exactes.

Thomas LANDCASTER était retenu depuis près de deux semaines dans une autre ville pour ses affaires.

Phileas se chargea donc d'Elyryan, et une fois les présentations conventionnelles faites, il lui fit visiter tout le Manoir, depuis les cuisines incroyablement équipées et ordonnées, aux différents salons entièrement confortables, en passant par les différentes bibliothèques avec leur nombre impressionnant d'ouvrages précieux, les chambres et salles de toilette, tout aussi jolies.

Elyryan en avait le tournis. Une chose était sûre, c'est qu'elle mettrait un certain temps avant de pouvoir se repérer dans cette gigantesque demeure.

Angela M.
« La Quête du Mal »

Phileas lui montra enfin ses appartements :

- Magnifique ! S'écria-t-elle.
- J'ose espérer que cette chambre vous convient, Mademoiselle ? Demanda-t-il en appliquant
Une révérence.
- Vous plaisantez, Monsieur ! Cette chambre compose à elle seule la totalité de la maison où
J'ai été élevée ! Qui se plaindrait ? Répondit-elle en examinant plus précisément la pièce où
Elle se trouvait.

Un lit à baldaquin, plusieurs armoires, des miroirs, une grande coiffeuse, des commodes et un
Bureau. C'était bien trop.

Elyryan pensa que les quelques robes que lui avait offert Monsieur LANDCASTER allaient se
Trouver bien seules dans ces grandes armoires sculptées. Alors, sans en demander la permission,
Elle ouvrit la porte de l'une d'entre elles.

Elle était remplie de robes somptueuses !! Comment était-ce possible ?

Devant l'éblouissement de la jeune femme, Phileas expliqua :

- Monsieur LANDCASTER les a faites venir spécialement de France pour vous. Nous
Espérons que vous aimerez la couleur et la coupe de chacune. Si tel n'était pas le cas, nous
- les réexpédierions de suite et passerions une nouvelle commande.

Il fit une gracieuse révérence en attendant une réponse.

- Mais, pourquoi... ? Et puis, à quoi rime cette révérence dont vous me gratifiez à chaque fois
Que vous vous adressez à moi ? Vous n'avez pas à le faire, je suis une employée de
Monsieur LANDCASTER, tout comme vous !
- Mon Dieu ! Que dites-vous là !! Mademoiselle. S'indigna l'intendant.
- Mais enfin, Monsieur, vous savez parfaitement que je ne suis pas la fille de Monsieur
LANDCASTER !

Angela M.
« La Quête du Mal »

Elyryan commençait à perdre patience. Elle ne comprenait pas pourquoi elle était traitée avec tant d'honneur. Elle n'était pas habituée à ça jusque-là

- Monsieur LANDCASTER nous a demandé de vous considérer comme étant sa fille, nous lui Obéirons jusqu'à ce qu'il en soit autrement Mademoiselle.

Elyryan regarda Phileas durant quelques secondes. Après tout il obéissait à son employeur, il avait Raison. Elle devait en discuter directement avec le Maître des lieux.

- SOIT ! Monsieur LANDCASTER est-il arrivé ? Demanda-t-elle plus calmement.
- Je suis désolé Mademoiselle. Monsieur LANDCASTER n'est pas encore rentré de SHEFFIELD. Il m'a chargé de vous présenter au personnel et de vous laisser en compagnie De Paloma, elle sera votre intendante personnelle.

Lorsqu'elle la vit, Elyryan sut tout de suite qu'elle allait s'entendre avec cette femme.

Agée d'une soixantaine d'année, de nationalité espagnole, cette dame avait un visage où pouvait se lire la sagesse et la tendresse.

Elle s'approcha spontanément de la jeune femme et la prit dans ses bras. Elyryan se trouva Déconcertée.

- Enfin !!! Je suis ravie de votre arrivée au Manoir Mademoiselle. Vous êtes ravissante, J'espère que votre beauté et votre fraîcheur redonneront un peu de gaieté et de joie de vivre À Monsieur LANDCASTER. Dit-elle en serrant les mains de la jeune femme dans les Siennes.
- Merci, Madame.

Phileas s'était empressé de demander congé et avait laissé les dames entre elles.

Paloma en profita pour lui expliquer le fonctionnement de la maison. Elle lui raconta un peu

L'histoire de chaque employé. Il y avait six femmes de ménage, quatre cuisiniers, trois jardiniers Et trois garçons d'écurie.

Angela M.
« La Quête du Mal »

Tous vouaient une admiration sans faille au Maître des lieux.

Paloma expliqua à Elyryan comment il avait recueilli et aidé chacun de ses employés. Il était Incontestablement le plus grand écrivain de son temps.

Pourtant il gardait en lui une peine profonde, immense : son amour perdu. Il n'avait jamais cessé De penser à elle. Dans chacun de ses livres, il y avait une phrase pour elle.

Monsieur LANDCASTER avait tenté plusieurs fois de mettre fin à ses jours, la tristesse étant Quasi-insurmontable.

Elyryan écoutait attentivement Paloma, elle ressentait une étrange sensation, plus elle en apprenait Sur Monsieur LANDCASTER, et plus son malaise s'accroissait.

C'était certainement tous ces changements, ce nouvel entourage qui devait agir ainsi sur elle.

Et Paloma continuait avec de plus amples précisions.

Personne ne savait vraiment, ici, ce qui avait pris à cette Lady, quelques semaines avant son Mariage avec le Maître, de partir sans explication.

Paloma se rappelait que, les rares fois où elle l'avait vu avec Thomas LANDCASTER, elle lui Avait paru aimante et passionnée.

D'après les domestiques, Betty avait tout simplement pris la fuite car la richesse de son futur mari L'avait effrayée. Elle était partie une nuit, sans laisser la moindre explication.

Paloma avait appris peu de temps après que Betty était morte.

Cette nouvelle avait atterré Monsieur LANDCASTER, il s'était enfermé dans son bureau durant Des semaines, refusant de manger et refusant de voir qui que ce soit. Il en était ressorti Complètement amaigri, le visage défait par la douleur.

Et le temps s'était écoulé, Monsieur LANDCASTER avait multiplié ses voyages, l'écriture de ses Livres, et il en avait acquis une fortune plus grande encore.

Mais la tristesse avait subsisté. Il ne s'était jamais marié et n'aurait jamais d'enfant !

- Monsieur LANDCASTER n'a pas eu une vie facile jusqu'à présent. Avoua Paloma, le visage empli de compassion.
- Moi non plus... Chuchota Elyryan.
- C'est pour cela qu'il vous a prise sous son aile. C'est un homme bon, un homme très bon.
- Je suis d'accord avec vous Paloma ! Il donne tellement aux autres. Répondit la jeune femme.

Paloma lui fit revisiter la maison en lui expliquant d'où provenait chaque objet.

Tel tableau avait été acheté par Thomas LANDCASTER lors d'un périple en Italie, tel vase avait été trouvé dans un site de fouille en Egypte, tel tapis avait été négocié lors d'une visite en Arabie Saoudite...

Cette femme connaissait l'histoire et la provenance de chaque chose présente ici. Comme si elle avait été la première à habiter la maison.

Elyryan ne se lassait pas de l'écouter lui énumérer les aventures qu'avait connues le Maître des Lieux.

Ses discours étaient fascinants, elle avait lu chacun des livres signés LANDCASTER et donnait l'impression de les avoir appris par cœur. Elle était très admirative de cet écrivain.

Elle avait confié à Elyryan qu'elle devait la vie à cet homme. Il lui avait permis d'échapper à la Mort voilà plus de trente-cinq ans, et depuis, elle était à son service.

Bien sûr, elle ne le suivait pas non plus dans ses expéditions, mais elle gérait le Manoir D'HADDON HALL avec Phileas.

Cette femme paraissait vraiment heureuse de servir Monsieur LANDCASTER.

Elle continuait de parler, elle était une source intarissable lorsqu'il s'agissait de conter les Histoires du Manoir.

Elyryan n'était plus concentrée sur ses paroles. Elle se demandait ce que faisait Monsieur LANDCASTER en ce moment. Pourquoi ne l'attendait-il pas ici, comme il avait été convenu ?

Il ne lui avait jamais parlé d'affaires à régler à SHEFFIELD !

Angela M.
« La Quête du Mal »

Il était quelque peu mystérieux, et il l'avait été durant les deux années qu'ils venaient de passer à Voyager, mais il avait toujours informé la jeune femme de ses obligations.

- Ces trois pièces sont interdites d'accès et réservées à Monsieur LANDCASTER. Il est le Seul à pouvoir y entrer.

Elyryan sortit subitement de ses pensées.

- Pourquoi ? Demanda-t-elle aussitôt piquée par la curiosité.
- Monsieur LANDCASTER s'en sert de remise pour stocker ses essais, ses documentations et Ses feuillets.

Elyryan parut sceptique. Elle se souvenait avoir visitée la grande bibliothèque et le bureau du Maître et avait bien remarqué que toutes les étagères ou commodes étaient garnies d'essais et Autres.

Son envie d'en savoir plus s'était éveillée instinctivement !

Mais elle respecterait les règles qui étaient imposées dans cette maison. Elle ne devait pas oublier Qu'elle n'était pas la fille de cet homme, même si tout le monde ici faisait comme si elle avait Toujours vécu ici depuis sa naissance. Elyryan savait maintenant qu'il n'aurait jamais d'enfant à Lui, donc il faisait d'elle son enfant de substitution, c'était évident.

Paloma passa le reste de la journée à discuter, bien souvent en monologue, à présenter tout le Personnel, à faire le tour des dépendances.

Elyryan n'en pouvait plus. Elle se demandait comment une femme de son âge faisait pour avoir Autant d'énergie en parlant durant des heures sans s'arrêter.

Elle eut quand même la chance de dîner seule le soir. Elle put se détendre et en profiter pour Analyser tout ce qu'elle avait retenu de sa première journée au Manoir.

Ce domaine lui plaisait sans conteste. Mais toute cette richesse lui faisait peur, c'était bien trop Pour un seul homme, et elle commençait à comprendre cette Betty qui avait fui devant trop d'or.

Angela M.
« La Quête du Mal »

Elyryan était montée se coucher directement après son repas. Elle redoutait de croiser son Intendante et non pas qu'elle ne la trouvait pas charmante, mais elle était lasse de l'avoir écouté Depuis son arrivée.

Elyryan eut un sommeil des plus agité. Elle se tournait et se retournait dans le grand lit. Dehors le vent s'était levé et quelques branches d'arbres venaient frotter les carreaux des fenêtres. Rien à faire, elle ne parvenait pas à s'endormir.

Elle se drapa d'un couvre-lit et sortit de sa chambre. Elle alluma un bougeoir et longea le long Couloir qui menait à la bibliothèque principale du Manoir.

Les deux grandes portes se mirent à grincer lorsqu'elle les poussa lentement.

Elle attendit quelques secondes, elle regarda à droite et à gauche pour s'assurer qu'elle n'avait Réveillé personne. Elle entra dans l'immense pièce et s'approcha des interminables étagères. Elle Prit quelques livres au hasard et s'allongea sur un divan. Elle commença sa lecture.

« *Les peuples de l'eau* » Thomas LANDCASTER

« Durant l'une de mes expéditions, j'avais effectué une halte dans une auberge située à plusieurs Lieues d'un petit village paisible.

Les gens de cette auberge, fort accueillants et discrets, n'avaient pas reçu de voyageur depuis Plusieurs mois, mais rien n'y paraissait. La chambre qu'on m'avait attribuée respirait le linge Propre et le bon air. Je n'aurai pas pu en dire autant de certains logis de grandes villes !

Je m'étais arrêté seul à cet endroit, avec mon cheval.

Phileas n'était pas du voyage. J'avais besoin de solitude et de réflexion.

Les repas que l'on me servait au « Bon ami » étaient succulents et copieux, et ce qui était Appréciable, c'était qu'on respectait mon besoin de silence. L'aubergiste et sa femme ne M'adressaient la parole que lorsque cela était nécessaire.

Angela M.
« La Quête du Mal »

Le deuxième matin, une vive envie de visiter les espaces alentours me réveilla de bonne heure.

Après avoir mangé rapidement un quignon de pain et un morceau de bœuf séché, je me mis

Aussitôt en route et commençais mon excursion en m'enfouissant dans une forêt.

J'adorai cette délicate odeur de mousse verte, de fougères natives et de feuilles craquantes. La Nature dans toute son élégance.

J'avais l'impression que ma monture glissait sur le sol tellement l'endroit était paisible.

Alors que j'errai sans but précis dans cette forêt depuis deux heures, je découvris une magnifique Clairière cachée, qui avait très certainement demeuré des années à l'abri des hommes.

L'herbe y était épaisse et de merveilleuses races de fleurs (qui m'étaient jusque-là inconnues !) y Proliféraient tranquillement. Toutes sortes de papillons très captivants virevoltaient sans aucune Crainte. Le spectacle que j'admirais me coupa les jambes. Je restais là longtemps, sans me rendre Compte du temps qui passait, j'étais comme subjugué par ce lieu.

Lorsque plus tard je repris mes esprits, je me permis d'avancer lentement, sans faire de bruit.

Je pris soin d'attacher mon cheval, ne serait-ce que pour qu'il n'aille pas manger quelques-uns des Spécimens rares qui vivaient ici.

Je défis mon ceinturon et le posa délicatement à terre. Je fis de même avec mes bottes.

Je me retrouvais ainsi pieds nus dans cette fraîcheur et densité que possédait ce parterre. Alors J'avais, je marchais pas à pas, je faisais attention où je mettais les pieds.

J'apercevais quelque chose au centre de la clairière, brillant et luisant au soleil.

Les papillons se rapprochèrent et traçaient des petits cercles autour de moi. Leur couleur était Sublime, inimitable, des jaunes d'or, des bleus saphir, des roses nacrés et des verts tigrés.

Je m'arrêtais quelques minutes pour respecter leur petit spectacle.

Lorsque je repartis, tous me suivirent. Je n'avais pas moins d'une centaine de papillons qui Dansaient à côté de moi.

Plus je me rapprochais du centre, et plus les objets entassés au sol m'éblouissaient. Je dus à

Angela M.
« La Quête du Mal »

Plusieurs reprises mettre ma main au-dessus de mes yeux pour tenter de voir ce que c'était !

Quand je fus parvenu à mon but, je rouvris grand les yeux. Je fus déçu ! Un simple tas d'assiettes Brisées.

Brisées, certes, mais provenant probablement d'un luxueux service, à en juger par les dessins et Contours tracés à l'or.

Mon instinct de curiosité me submergea aussitôt.

Qui avait pu laisser là toute cette vaisselle cassées ?

Je repris alors conscience du temps qui s'était écoulé. Mon cheval hennissait : il m'appelait.

Je tournais la tête vers lui et je fus stupéfait de constater qu'il était dans l'obscurité.

« Mon Dieu ! Combien de temps avais-je passé ici ? »

Je jetais alors un autre coup d'œil dans l'autre sens afin de regarder une dernière fois les Splendides papillons. Ils avaient tous disparu !

La pénombre régnait. J'avais sans nul doute perdu le fil du temps pendant mon admiration des Lieux.

Les aubergistes étaient couchés lorsque je rentrais enfin. Cependant, un restant de bougie brillait Encore sur une table, sur laquelle avait été laissé à mon attention un repas appétissant.

Je me forçais à manger. J'étais tellement intrigué par la clairière que j'avais trouvé que mon Appétit était absent ce soir-là.

Je montais me coucher rapidement, mais le sommeil n'était pas au rendez-vous. Je ne cessais de Revoir dans ma tête le sublime spectacle dont j'avais été témoin.

Après une longue nuit agitée à attendre le levée du soleil, je descendis aux cuisines. Je pris de Quoi déjeuner plus tard, une gourde d'eau et une besace afin de rapporter quelques échantillons.

« Oui » je retournais dans la clairière. Il le fallait.

A peine en scelle, je lançais mon cheval au galop afin d'arriver le plus rapidement possible dans Ce paradis.